

LECTURES D'ADOLESCENTS

Existe-t-il un lecteur adolescent ? Sur cette notion floue, s'il en est, toujours à redéfinir, des colloques récents se sont tenus en février 1989 à Toulouse, en mars 1990 à Paris puis à Poitiers¹ ; des ouvrages de sociologie, de psychanalyse poursuivent leur travail d'investigation. La Revue a souhaité proposer une réflexion ou plutôt un questionnement, se limitant ici à la lecture de fiction, se réservant de traiter par la suite la lecture de la presse et des documentaires.

Du côté des éditeurs

Les collections pour adolescents se développent, cherchent leur style, leur look : couverture souple, format de poche chez certains, stylisation du dessin de couverture, raffinement esthétique pour amateurs de beaux livres chez les autres.

Il semble difficile de rendre compte de façon globale de la production - importante - d'œuvres de fiction destinées à un public adolescent au cours des dernières années. Le temps paraît révolu d'une littérature « fabriquée » autour des fameux problèmes adolescents ; si le propos de tous les éditeurs reste le souci de « fidéliser » leurs lecteurs-enfants, en offrant une collection destinée aux plus de 13 ans (Castor Poche *Senior*, Ecole des loisirs *Majeur*, les Maîtres de l'aventure chez Hatier-Rageot, Page Blanche

chez Gallimard, etc.), on peut cependant remarquer un certain clivage entre les lecteurs visés ici : chez Flammarion/Père-Castor comme chez Hatier-Rageot on trouve la volonté explicite de poursuivre une visée de formation, de proposer aux jeunes une vision « positive du monde », une « aventure » à la découverte de soi et du monde ; certains titres de la toute nouvelle collection Verte chez Hachette se situeraient dans cette perspective. Les ambitions de l'Ecole des loisirs Majeur comme de Page Blanche -collection fondée pour les adolescents en 1987- sans vouloir leur nier un pouvoir de formation, visent un public de grands adolescents, d'adultes (?). Les titres proposés, les auteurs traduits- on pense par exemple au remarquable roman de Wasserman *L'Or de Cajamalca* ou encore au récent récit russe *Nous n'étions pas seuls à grandir* de Lougovskaïa- retenus pour leur qualité littéraire, susceptibles sans doute de séduire des adolescents bons lecteurs, résistent à un classement par âge.

Peut-on encore parler ici de collections pour adolescents ?

Du côté des adolescents

Quelles lectures, quel appétit ? Nous livrons ici quelques impressions, à la lecture d'un modeste sondage effectué dans trois classes de troisième d'un collège de Compiègne et

(1) A Toulouse, colloque organisé par le Centre Régional des Lettres Midi-Pyrénées, sur les romans pour adolescents.

A Paris, colloque organisé par Lecture Jeunesse.

A Poitiers, colloque organisé par la Bibliothèque Municipale et le Réseau d'Action Culturelle.

deux classes de lycée respectivement du 18^{ème} arrondissement de Paris et de Boulogne-Billancourt - sondage fait en dehors du cadre institutionnel, en fin d'année scolaire, sur les lectures personnelles des adolescents au cours de l'année 1989-1990 et sur les critères de leur choix.² En classe de troisième - âge moyen 15 ans - sur 80 réponses, un petit nombre de lectures personnelles : des B.D. très classiques : « Tintin » vient largement en tête avant « Boule et Bill », « Gaston Lagaffe » et « Asterix », un nombre important de revues (45 titres différents qui vont de *Play-Boy* à *Hard-Rock* en passant par *Science et Vie*). Les plus appréciées : *Top 50*, *OK*, *Podium*, *Salut et Onze* - En ce qui concerne la fiction, le plus souvent, un seul titre est cité et l'ensemble des réponses compose une liste disparate où *l'Etranger* voisine avec la vie de Claude François- Les titres cités plusieurs fois : *E=MC2 mon amour*, « Maigret », *L'Ami retrouvé*, *20.000 lieues sous les mers*, *Le grand Meaulnes*, *La Vénus d'Isle*, *Moi, Christiane F. droguée, prostituée, Un prêtre chez les loubards* - les livres « Harlequin » (sans titres).

Sur les 80 réponses quatre boulimiques de la lecture ("Je lis un livre environ par jour" dit Lydia, 15 ans), une liste comportant Beauvoir, Camus, Zola, Steinbeck, Baudelaire; sur les trois autres listes apparaissent une vingtaine de titres, *Kramer contre Kramer*, *L'Attrape-coeurs*, *La drogue ou la vie volée*, *Le robinson du métro*, *Le journal d'Anne Franck* et celui de Michael Jackson, *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué...* Du côté des collections sont citées les « Harlequin », la collection Mon bel oranger et Castor Poche.

En Seconde, sondage effectué auprès d'une classe d'élèves préparant des carrières médi-

co-sociales (32 filles, 2 garçons, âge moyen 17 ans). On est frappé ici en revanche par l'abondance des lectures personnelles. De janvier 89 à mars 90, de 10 à 17 titres sont évoqués, parfois davantage. Ici aussi, un choix très éclectique : En tête *La bicyclette bleue* - ainsi que plusieurs romans de Régine Desforges - *L'herbe bleue*, *L'ami retrouvé* et *Tristan et Yseult* cité à plusieurs reprises (« je l'ai relu trois fois et je ne m'en lasse pas »). Bien représentés, Agatha Christie, Conan Doyle, Freud, Bradbury, Buzzati (*Le K.*) et Bazin. Colette est toujours appréciée mais aussi Marie Cardinal et Cavanna. Maupassant est cité dans plusieurs listes ; Shakespeare apparaît ainsi que quelques poètes.

Enfin, dans une classe de première scientifique (50 % filles, 50 % garçons, âge moyen 17 ans), sur une période semblable, abondance de lectures personnelles, de 8 à 17 titres, une pointe jusqu'à 38 titres, où l'on retrouve Bradbury et Barjavel, un goût affirmé pour la science-fiction et le fantastique, une majorité d'auteurs classiques, Maupassant, Zola, Duras, Camus, Sartre, Kafka, Beauvoir ; enthousiasme pour Radiguet, Anouilh et Steinbeck ; cités, Roger Ikor, Bernard-Henri Lévy, Alexandre Jardin et Maguib Mahfouz. Une seule liste comporte vingt titres de Livres dont vous êtes le héros. Quelques titres parus en collections pour la jeunesse sont signalés comme lectures d'enfance.

De ce rapide parcours, quelles premières réflexions peut-on tirer ?

La diversité de ce que l'on nomme « les adolescents » et la fracture que représente l'entrée au lycée - on pourra lire à ce propos l'interview de Claude Gutman - ; l'influence sur les lectures des contextes socio-culturels, des prescripteurs (en Première, une relation

(2) Nous remercions les enseignants qui ont accepté de proposer cette enquête à leurs élèves.

étroite s'établit entre lectures scolaires et lectures personnelles) ; le nombre important des lectures personnelles chez les grands adolescents ici consultés et un grand éclectisme dans le choix des lectures qui se fait selon des critères souvent évoqués : conseils de copains, à l'occasion de professeurs ou de quelques adultes mais, en premier, le hasard - « le titre doit me plaire et m'intriguer », « je lis le résumé sur la couverture ». « J'aime que ce soit drôle, émouvant ou amusant », « je n'hésite pas devant les histoires tendres, sensibles et poignantes », « j'aime les histoires d'amour de toutes sortes ». L'amour fait toujours recette : en témoigne le succès de *La bicyclette bleue* cet avatar d'*Autant en emporte le vent*...

L'incitation à la lecture se fait également par le cinéma (*Love story*, *Rain man*, *Le palanquin des larmes*) ou encore cinéma et littérature se confondent comme le révèle cette réponse : « *Le cercle des poètes disparus*, je l'ai vu trois fois et je n'hésiterai pas à le revoir encore, j'espère que ce chef-d'œuvre existe en livre ». Devant l'engouement des adolescents, tout au long de cette année, pour le film de Peter Weir ne peut-on voir au delà des effets de mode et d'une certaine *démagogie bien servie*, un *désir de mêler* la littérature et la vie ?

Poésie pas morte...mais « déplacée » parfois. Baudelaire d'ailleurs garde une place de choix dans les auteurs cités...

C'est pourtant sous le signe de Rimbaud que nous avons choisi d'évoquer l'imaginaire adolescent grâce à la sérigraphie qu'Ernest Pignon Ernest nous a très obligeamment permis de reproduire en couverture : Rimbaud en marche sur les murs de la ville.

Alors lisent-ils ? Que lisent-ils ?

Ce dossier pose un certain nombre de questions. Claude Gutman s'interroge, à

partir du livre de Françoise Dolto, sur la notion d'adolescence : incertitudes, impossibilité de tenir un discours dogmatique sur la lecture des adolescents.

Isabelle Jan, partant d'une lecture de Stevenson nous propose une réflexion sur l'imaginaire adolescent, sur ce qui est susceptible aujourd'hui de l'enflammer, sur cette nouvelle magie de l'image qui, bien loin de combattre la lecture, pourrait la relayer.

Si la lecture des adolescents reste problématique, une enquête de Philippe Lejeune confirme l'importance que cet âge accorde à l'écriture d'un journal, de poèmes, de fictions. « Et si devenir adulte c'était cesser d'écrire ? ».

Une autre forme d'écriture liée à la lecture est présentée en « Echos » avec le journal des adolescents de Bobigny. On pourrait sans doute réunir d'autres témoignages sur des expériences d'écriture d'adolescents faites à partir de leurs lectures.

Des auteurs « beurs » écrivent des romans d'apprentissage susceptibles d'intéresser des lecteurs adolescents : Alec Hargreaves nous propose un parcours de cette littérature qui s'est développée depuis dix ans en France.

L'historien Pascal Ory présente l'analyse d'une collection idéologique « Signe de Piste », qui garde ses fidèles et surtout ses nostalgiques.

Parmi les interviews qui ouvrent le dossier, celle de Tito, l'auteur d'une B.D. très appréciée des adolescents : « Tendre Banlieue » et celle de Michel Serres qui évoque pour nous ses lectures d'adolescence, ses réflexions sur l'adolescence et l'éducation d'aujourd'hui car, nous dit-il, « la littérature pour adolescents est probablement ce qu'il y a de plus important dans la formation d'un homme dans une civilisation donnée ».

Dossier toujours ouvert.

Claude Hubert-Ganiayre